qu'elle répondit en tremblant : " J'obéirai, mon père ! " Et qu'elle est fiancée, et que ce loyal gentilhomme compte aujourd'hui sur sa promesse et qu'il peut venir d'un instant à l'autre en réclamer l'exécution !

—Est-il vrai, Mathilde? demanda l'écuyer d'un ton sérieux cette fois, et en faisant un mouvement comme pour se lever.

—Eh bien, oui, dit à son tour Mathilde avec résolution, et j'espérais vous l'apprendre avec plus de ménagement. N'étais-je donc pas emancipée par mariage ? N'étais-je pas libre et maîtresse de mes actions ? De quel droit M. de Lauteuil venait-il m'imposer un drapeau et un époux ?

—Du droit naturel que possède toujours un père, répliqua doucement Richard ; du droit que vous-même lui donniez en acceptant le drapeau et en ne refusant pas l'époux.

—C'est qu'alors je n'avais ni volonté, ni force, ni raison pour résister. Je sentais le besoin d'un protecteur et n'en trouvais pas un seul autour de moi J'espérais que ce prétendant se ferait connaître au moins, et tâcherait de se faire aimer. Mais, par ma sainte patronne, c'est une insulte à une femme que de disposer d'elle et de l'abandonner de la sorte ! Depuis un an que monseigneur et père a obtenu de moi cette double soumission, je n'ai vu dans mon château ni lui ni ce qu'on appelle mon fiancé. Je n'ai pas vu votre roi non plus qu'on me force à défendre ; je ne le connais pas ; mais j'ai vu des ennemis, et depuis deux mois je sais que mes cavaliers sont au siége de Rouen, à six lieues d'ici ; qu'ils peuvent accourir auprès de moi en un temps de galop ; que le roi chasse jusqu'à deux lieues de Freyken, dans les bois de Roumare et de la Vallette. Trouvez-vous que ce ne soit pas là de l'insulte et du mépris ? Pensez-vous que je ne fisse pas déjà assez humiliée de n'avoir pu choisir mon défenseur, sans supporter encore cette inconcevable félonie ? Et lorsque, en l'absence de ceux dont vous me parlez, les ligueurs ont pris mes remparts, si je ne vous avais pas trouvé, Richard, que serais-je devenue ? Et si j'avais été, morte ou vivante, la proie du soldat, qui fût venu réclamer la fiancée ? Donc, qui peut dire aujourd'hui qu'elle n'est pas déliée de son serment et qu'elle a mal fait d'agir d'après son cœur ?

Mathilde parlait avec cette chaleureuse conviction qu'on ne puise que dans la justice d'une bonne cause, si bien que Richard se renfonça dans le fauteuil et s'adressant à Geneviève :

—Qu'avez-vous à répondre ? lui dit-il : elle a raison.

—Rien, répliqua la demoiselle de Pavilly en laissant voir dans son sourire qu'elle était bien aise d'avoir pris sa revanche en irritant Mathilde. Seulement j'excuserai ceux qu'on flétrit avec trop peu de mesure. Les compagnons du roi ont tant affaire autour de lui, que le bon vouloir ne suffit pas toujours pour les en éloigner. Ensuite, ma dernière parole est que vous avez raison tous les deux, mais que vous n'êtes pas les plus forts. On peut prendre le château et rompre le mariage.

—Rassurez-vous, belle cousine, dit Richard ; vous avez raison, vous aussi, en ce qu'il faut de la prudence et de l'activité. Demain, de grand matin, j'irai trouver le roi : on le dit juste et connaisseur, et je réponds bien.... Mais quel est ce bruit ?

Le son des trompettes avait retenti avec un grand éclat du côté des avenues, et un roulement de tambours y répondait dans la cour d'honneur. Au même instant un hallebardier entra dans l'appartement, et s'adressant à la baronne.

—Madame, dit cet homme, monseigneur le comte d'Auffay est à la grande porte et demande le pont-levis.

—Grand Dieu ! s'écria Mathilde. Elle, si fière et si courageuse tout-à-l'heure, elle fut sur le point de défaillir. Geneviève accourut et la soutint.

—Que vous disais-je, pauvre cousine ! Allons ! c'est du courage qu'il faut maintenant.

Quant à Richard, il s'était levé, et se tournant vers le soldat :

—Madame la baronne ordonne qu'on reçoive M. le comte sur-le-champ. Allez !

Quand ils furent seuls de nouveau tous les trois, Mathilde vint se jeter toute éperdue dans les bras de l'écuyer, en disant d'une voix entrecoupée :

— Protégez-moi, Richard ! un homme que je n'ai jamais vu ! un huguenot ! un grossier soldat ! oh ! j'ai peur !

— J'entends des éperons dans le vestibule, interrompit Geneviève qui écoutait près de la porte, et dont le visage ne trahissait aucune émotion pénible.

—Allez, ma cousine, allez le recevoir, je vous en prie ; j'ai besoin de quelques instants.

Geneviève sortit sans mot dire, et Mathilde, appuyant ses deux mains sur celles de son époux, lui dit précipitamment :

—J'ai rassemblé toutes mes forces, je ne faillirai point. Allez, ami, ne vous montrez pas, mais veillez sur moi.

Quelques instants après la sortie de Richard, celui qu'on appelait le comte d'Auffay